

Encore aujourd'hui les uns comme les autres privilégient la famille, la vie en famille, même s'il fallait admettre que nous avons plusieurs façons de l'envisager. La Bible, sans exprimer une seule sorte de famille, est tout de même une référence sûre quant à la façon d'en parler correctement.

Abraham serait d'accord avec ce fiancé déclarant son désir d'enfant : « Une famille sans enfant, c'est une rivière sans eau ». C'est depuis toujours un désir inné en chacun. Dès le début nous sommes prévenus : le mieux c'est tout de même un homme et une femme plus un enfant au moins. Du temps d'Abraham, il fallait au moins un enfant, selon les lois de la succession en ce temps-là, pour que les biens, meubles ou immeubles, restent dans la famille. Sans enfant, que devenaient les biens restant ? Et puis comment, sans famille, continuer à exister quelque peu à travers quelqu'un ? Aujourd'hui, des saints ont la réputation d'appuyer la prière pour avoir des enfants, Ste Ombeline sœur de St Bernard de Clairvaux par exemple. Que Dieu rassure sans tarder les parents qui attendent un heureux événement. Mais **Abraham eut foi dans le Seigneur**, de sorte que sa prière fut vite exaucée, par laquelle le projet encore caché de Dieu, la naissance de son peuple et de son Eglise, a pris forme, car il est bon qu'une rivière coule harmonieusement.

Abraham avait fait preuve de sa foi, d'abord en obéissant à Dieu, quittant son pays et ses certitudes, ses habitudes et les coutumes de ses contemporains ; il fallait qu'il quitte une société adoratrice de faux dieux, que ses préoccupations dépassent des objectifs uniquement humains, afin que se réalise le projet même du Seigneur, comme souvent tout au long de l'histoire : dans la conjonction avec un désir humain. Ce qui n'a pas empêché Dieu de mettre son serviteur à l'épreuve, comme l'explique la méditation de l'auteur de la lettre aux Hébreux : Dieu demande à son serviteur de ne pas être propriétaire du don qu'il lui a fait en lui donnant Isaac. Aucun parent n'est propriétaire de celui ou celle qu'il a engendré, parce que l'enfant sera appelé à la même liberté que son père et sa mère. Père et mère sont transmetteurs de la vie qui ne vient que de Dieu, Auteur de toute existence, Auteur qui a voulu l'homme et de la femme pour les envoyer propager cette vie, à **son image et ressemblance**, dans une mission dont la portée exacte leur échappe bien souvent. Chaque enfant reste un mystère à découvrir, un peu comme le mystère qui désigne Dieu, qui, lui, ne demande qu'à nous émerveiller à la mesure du temps qui passe.

Est-ce que **le vieillard Syméon** n'avait pas à découvrir le Messie qu'il attendait dans la foi ? L'Esprit de Dieu lui a donné une réponse : **sous l'action de l'Esprit il vint au temple** pour rencontrer, sans qu'il l'ait prévu ce jour-là, celui qu'il attendait. Est-ce que Joseph et Marie, eux aussi, n'avaient pas à découvrir la réelle personne de Jésus, né déjà de manière imprévue ? Ils savaient l'un et l'autre, par révélation divine avant la conception de leur fils, que celui-ci serait extraordinaire, qu'il serait **l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous**, qu'il s'appellerait **Fils du Très-haut**, qu'il siégerait sur **le Trône de David, son père**. Eh bien, malgré cela, ils **s'étonnaient de ce qui était dit de lui** ; leur foi ne leur avait donc pas encore tout dit. Il en est de même pour nous : notre foi ne nous a pas tout dit, et les questions que nous continuons à nous poser ne sont pas une honte ; elles sont bien plus, par la recherche qui continue, une preuve que notre foi vivante désire aller jusqu'au bout de la Vérité, car Dieu ne peut entrer dans les limites humaines, pas plus que dans les limites de Joseph et même de Marie. Et voilà que leur étonnement se trouve renforcé par l'arrivée et la louange de Dieu par **Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser**, l'une des tribus d'Israël les plus petites. Pour nous non plus ce n'est pas l'importance de notre naissance qui limite Dieu dans ce qu'il veut nous faire comprendre.



En Jésus, Marie, Joseph, nous avons l'image de la famille telle que Dieu la préfère. Nous ne savons que trop combien tant de familles restent fragiles quand l'un des parents disparaît avant l'âge adulte des enfants, que d'autres sont terriblement fragilisées lorsque l'un des parents abandonne sa responsabilité de parent, ou change de conjoint. Nul n'a besoin d'explication pour constater que les enfants sont confiants dans leur propre avenir si papa et maman s'aiment et le montrent sans ambiguïté même à travers des épreuves souvent inévitables. L'amour mutuel des parents est le socle le plus sûr sur lequel les enfants pourront appuyer leur propre avenir d'adultes. Mais toute faiblesse humaine ne sera jamais aussi grande que la tendresse de Dieu pour chacun de nous. **Même si une mère abandonnait son enfant, moi, je ne t'abonnerai jamais**, dit Dieu.